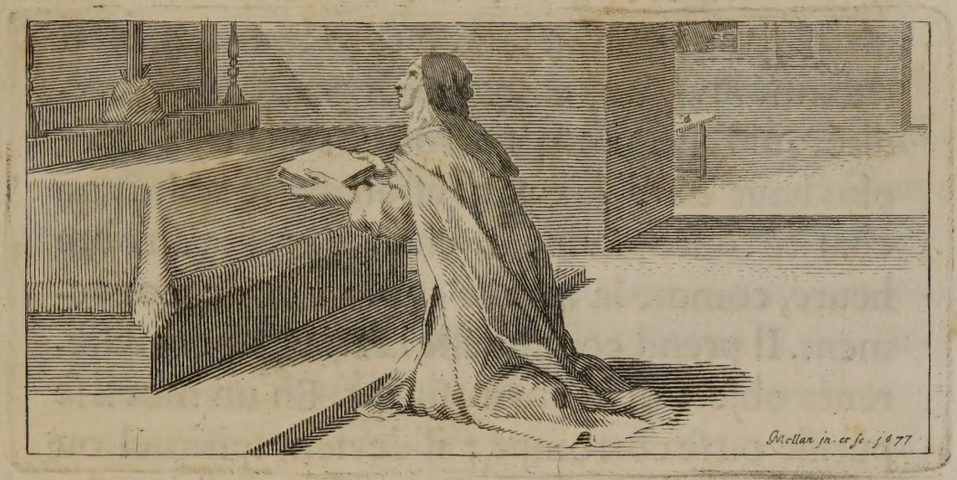
PANEGYRIQUE
DE Ste THERESE,

PRONONCE' DEVANT LA REINE
en l'Egliſe des Carmelites de la ruë du Boulloy.

A PARIS,
De l'Imprimerie de JEAN BAPTISTE COIGNARD,
ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PANEGYRIQUE
DE Ste THERESE.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex tota fortitudine tua. *Deut. cap. 6.*

Vous aimerez le Seigneur voſtre Dieu de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, & de toutes vos forces. Ces paroles ſont tirées du 6. Chapitre du Deuteronome.

MADAME,

Le cœur de l'homme n'eſt jamais tranquile ny oiſif. C'eſt un Ocean infiniment plus agité dans ſon fond que dans ſes bords ; toûjours

attiré par un amour ſaint ou profane; tantoſt il s'abiſme juſqu'aux enfers par le poids de la cupidité qui l'entraiſne, tantoſt il s'éleve juſqu'au plus haut des cieux par l'effort & le vol d'une charité toute divine. Il change preſqu'à toute heure, comme la mer de couleur & de mouvement. Il prend, comme elle la teinture des differents objets qui l'environnent. En un mot il ſe purifie ou ſe corrompt, il devient ſpirituel ou terreſtre, Ange ou beſte, ſelon la condition des choſes qu'il ayme, & vers leſquelles il ſe porte. Heureux le cœur vivement touché de l'amour de Dieu! Heureuſe la creature, tellement penetrée de ſes bontez, qu'elle s'eſt fait une loy particuliere de ce precepte general. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, & ex tota fortitudine tua.* Voila le vray caractere de la grande Sainte dont nous honorons aujourd'huy la memoire. Pour la bien repreſenter au naturel, il ſuffit de dire qu'elle a aymé Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, & qu'elle s'eſt fait une application particuliere de ce commandement, comme s'il n'avoit eſté dit qu'à Thereſe ſeule. *Diliges, &c.* Voila ſon portrait en petit où l'on découvre d'abord tout d'une veuë cette foule de prodiges & de miracles qui ont éclaté pendant ſa vie. Son amour ayant accompagné

& animé toutes ſes actions. Voila la ſource feconde & intariſſable de tant de graces ſignalées, de tant de grandeurs incomparables, de tant de privileges ſinguliers, dont il a plû à Dieu de combler une ſimple fille, qui la font glorieuſement marcher à la teſte des ſaintes troupes du Carmel, à coſté des Prophetes & des Patriarches. Voila l'abregé de ces excellens livres, dont Philippe II. biſayeul de Voſtre Majeſté, MADAME, fit mettre les Originaux dans la fameuſe Bibliotheque de l'Eſcurial avec les Ouvrages de S. Auguſtin & de S. Chryſoſtome écrits de leur propre main. Ce texte eſtant un precis de ſa doctrine, un ſommaire de ſa vie, comme ſa vie & tous ſes livres ſont à le bien prendre, un commentaire & une paraphraſe accomplie de ce texte. C'eſt par le moyen de la priere, que le S. Eſprit avoit allumé ce feu ſacré dans le cœur de THERESE, ainſi qu'elle l'avouë elle-meſme. Demandons-en quelques étincelles pour en parler moins indignement, à celle qui en a ſenti toutes les flammes, lors qu'un Ange luy dit, comme nous allons faire : *Ave Maria*.

MADAME,

C'eſt une merveille ſi ſurprenante de voir que

le Fils de Dieu, qui penetroit le fond des cœurs, & qui par conſequent connoiſſoit parfaitement la grandeur de l'amour que luy portoit S. Pierre, ait neanmoins voulu l'interroger juſqu'à trois fois s'il l'aimoit, comme s'il en euſt douté, que cela a donné lieu à tous les Saints Peres de rechercher avec beaucoup d'application les raiſons & les motifs d'une conduite ſi extraordinaire. Un pieux & ſcavant Eveſque d'Eſpagne grand admirateur de Sainte Thereſe, & ſon fidele interprete, a trouvé de noſtre temps une raiſon auſſi ſolide qu'ingenieuſe de cette interrogation reiterée du Sauveur. Si nous en croyons cet illuſtre Prelat, JESUS-CHRIST en uſa de cette maniere, afin d'attendrir le cœur de ſon diſciple, de le faire fondre en larmes, & de le mettre ainſi dans la diſpoſition où il vouloit qu'il fuſt & avec luy tous ſes ſucceſſeurs, en entrant dans le miniſtere Eccleſiaſtique, où l'on ne doit jamais s'engager avec joye, mais bien avec triſteſſe & repugnance: d'où vient que Pierre n'eut pas ſi-toſt témoigné qu'il eſtoit triſte & affligé, ſuivant la remarque formelle du texte ſacré, *& contriſtatus Petrus*, que Noſtre Seigneur luy donna le gouvernement de ſon Egliſe, & la conduite des ames, & luy predit incontinent la mort qui devoit conſommer tous ſes travaux. Tant les peines & les affli-

ctions ſont inſeparablement attachées au Sacerdoce Evangelique. Pour moy, s'il m'eſt permis de prononcer là deſſus aprés un ſi grand perſonnage, j'oſe dire que ſans chercher plus loin l'intelligence de ce myſtere, je découvre heureuſement dans les paroles meſmes de mon texte, l'explication naturelle & litterale de cet endroit de l'Evangile, comme je trouve reciproquement dans ce paſſage de l'Evangile le ſens naturel & litteral des paroles de mon texte, & dans tous les deux enſemble une merveilleuſe conformité, un rapport juſte & nullement forcé de l'ancien & du nouveau Teſtament, une union de lumieres qui ſe reflechiſſent, & ſur tout un beau champ de loüanges pour Sainte Thereſe que je ne perds point de veuë. Je dis donc que JESUS-CHRIST nous a voulu marquer par ces trois interrogations differentes, les trois differens caracteres de l'amour que nous luy devons porter, exprimez originairement dans ces paroles de mon texte, & confirmer ainſi dans la loy de grace ce premier precepte de la loy de Moyſe, comme la baſe & le fondement de tout l'edifice Chreſtien. En ſorte que quand il demande juſqu'à trois fois, Pierre m'aimez-vous ? C'eſt à mon avis, comme s'il luy diſoit, Pierre m'aimez-vous d'un amour ſage & éclairé ? *ex tota anima tua ?*

M'aimez-vous d'un amour fort & courageux? *ex tota fortitudine tua* ? M'aimez-vous d'un amour tendre & passionné? *ex toto corde tuo* ? Trois conditions essentielles & absolument requises à un aussi parfait amour que devoit estre celuy du Chef de l'Eglise, du Prince & du modele des Pasteurs. Un moindre original ne nous suffiroit pas pour bien copier nostre Sainte. Ces trois qualitez sont la clair-voyance, ou la lumiere; la force, ou le courage; la tendresse, ou la douceur. Il faut que ce feu soit lumineux, qu'il soit brûlant, qu'il soit doux. Il est necessaire qu'il éclaire, qu'il echauffe, & qu'il brille, par raport aux trois fonctions differentes des pasteurs, qui sont de conduire les brebis, de les nourrir, & de les défendre. Pour les conduire il faut de la lumiere; pour les défendre il faut du courage; pour les nourrir il faut de la tendresse. Tel a esté vostre glorieux partage incomparable Therese! Dieu n'eut pas si tost frapé vostre ame de ses esclairs, qu'il y excita ce grand incendie qui vous embrasa du divin amour, & du desir bruslant de sauver les ames, qui vous a rendu en quelque maniere, si on l'ose dire, un Docteur tres éclairé, un Martyr tres courageux, & un Apostre tres passionné du Sauveur.

L'Escriture compare avec beaucoup de raison

ſon la grace à la roſée, pour nous apprendre ſans doute, qu'il nous faut ſonger de bonne heure à la recevoir. C'eſt au lever de l'Aurore que tombe la roſée, c'eſt en ce temps que les abeilles la vont recueillir pour en faire leur miel. Ainſi, pour montrer ſolidement combien l'amour de Sainte Thereſe eſtoit éclairé, je n'ay qu'à faire voir qu'elle a aimé Dieu dés le commencement de ſa vie, dés la pointe du jour, *in matutino*, comme parle le Prophete David, pour qui elle avoit une devotion ſinguliere; qu'elle a ſervi Dieu dés ſa plus tendre jeuneſſe, n'ayant point attendu, comme tant d'autres, à luy donner ſon cœur vers le midy, ou ſur le declin de ſon âge, ou juſqu'au ſoir d'une vieilleſſe laſſée de l'amour du ſiecle, & de l'attachement aux creatures. A l'imitation de l'Epouſe du Cantique qui eſtoit ſi clairvoyante, elle s'eſt miſe en devoir de chercher ſon bien aimé par tout, & dans un temps où preſque perſonne ne ſonge à le faire. Thereſe n'avoit pas encore ſix à ſept ans qu'elle ſoûpiroit aprés le martyre. A peine joüiſſoit-elle de la vie, qu'elle la vouloit ſacrifier pour JESUS-CHRIST. A peine avoit-elle les yeux ouverts, qu'elle les vouloit fermer pour jamais aux vanitez du monde, en ſe confinant dans la ſolitude. Où trouver un amour qui ait plus de diſcernement & de lu-

miere? Preſſée de ce deſir violent qui la conſumoit, elle abandonna tout d'un coup la maiſon paternele avec un de ſes freres, qui s'eſtoit reſolu de la ſuivre en Afrique pour y ſouffrir le martyre parmy les Maures. Mais elle eut dans ce voyage un deſtin tout ſemblable à celuy de la chaſte Sulamite, qui fut rencontrée par les ſentineles poſées pour la garde de la ville, lors qu'elle cherchoit ſon époux. Et elle pouvoit dire à la lettre, auſſi bien que la ſainte Amante. *Per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea; quæſivi illum & non inveni. Invenerunt me vigiles qui cuſtodiunt civitatem.* Puiſque ſon oncle, ou pour mieux dire, l'Ange tutelaire qui veille ſans ceſſe à la défenſe de l'Egliſe, ſe trouva heureuſement ſur ſa route, l'empeſcha d'aller plus loin, & l'obligea de retourner chez ſes parens à Avila lieu de ſa naiſſance, où elle ne pût ſe conſoler de la perte du martyre, qu'en ſe retirant dans un hermitage, qu'elle ſe bâtit elle-meſme ſur l'heure. Un ancien a dit fort ingenieuſement du lys des vallées, qu'il ſembloit que la nature dans la production de cette fleur des champs avoit voulu faire une maniere d'eſſay & d'apprentiſſage de ſes forces, avant que de former ce beau lys, qui fait l'ornement de nos parterres, comme ſi elle n'euſt pû tout d'un coup & ſans modele

produire un ouvrage si merveilleux. *Veluti rudimentum naturæ lilia facere condiscentis.* Je puis dire que la grace a fait quelque chose d'approchant dans Sainte Therese, & que cette recherche du Martyre dans un âge si peu avancé, estoit comme un essay & un prelude de ces grands combats, qu'elle devoit soûtenir un jour, lorsqu'elle seroit parvenuë à la plenitude de l'âge de JESUS-CHRIST, & auxquels la grace vouloit l'accoustumer & la façonner pour ainsi dire dés son enfance : *Veluti rudimentum gratiæ martyria pati condiscentis.* Qui auroit pû s'imaginer qu'aprés avoir conceu un si noble & si genereux dessein, la simple conversation d'une femme mondaine eust deu obscurcir ces lumieres & en ralentir le feu? Ce champ où il n'y avoit point d'épines à arracher, où Dieu avoit mis tant de bonnes semences & de si bonne heure, pensa estre ravagé par une gréle fortuite, & estre exposé au mesme mal-heur que déplore Saint Ambroise, lorsqu'il dit à l'occasion de la cheute d'une Vierge : *Vna nubecula peccatricis penè totam lucem obscuravit Ecclesiæ.* Une petite nuée a presque obscurcy toute la splendeur de l'Eglise & sa plus vive lumiere. Ouy ; ne dissimulons point une legere faute que Therese a elle-mesme si fort exaggerée, & que Dieu n'a permise que pour la

plus grande gloire de ſa ſervante. Le deſir de voir & d'eſtre veuë, la lecture des Romans, la frequentation d'une femme enteſtée du ſiecle, je ne ſcay quelles fumées qui s'élevent des boüillons & de la chaleur de la jeuneſſe, ainſi que parle Saint Auguſtin, pour excuſer les fragilitez de Sainte Monique dans un pareil âge, & dont Sainte Catherine de Sienne, qui fut comme l'Aurore de Thereſe, ne s'eſt pas non plus trouvée exempte ; tout cela, dis-je, refroidit inſenſiblement cette grande ardeur qu'avoit Thereſe pour ſon Dieu. Il eſt vray que toutes ces tiedeurs n'aboutirent qu'à quelque curioſité & à de vaines complaiſances, puiſqu'elle n'eſt jamais tombée en des fautes mortelles, ſuivant le témoignage authentique qu'en a rendu ſon propre Confeſſeur, & l'Hiſtorien de ſa vie l'Eveſque de Taraçone, qui le fut auſſi de Philippe II. Hé ! quel eloge eſt comparable à celuy-là ? & combien peu de perſonnes y peuvent pretendre ? Auſſi cette vapeur qui s'eſtoit formée du limon de la terre & de la contagion du ſiecle fut bien-toſt diſſipée. Comme le Soleil : (c'eſt la comparaiſon de l'excellent homme que je viens de citer) la chaleur de ſes rayons eſtant encore foible, ne peut reſoudre les brouillards & les exhalaiſons formées de la nuit, mais ſi-toſt qu'il eſt arrivé au plus haut periode

Però es cierto, que jamas ſe arrojo a pecado conocidamente mortal : ni ſe arrojara por quantas coſas el mundo tiene, como lo ſe yo muy bien.
Lib. 1. *de la vida, cap.* 8.

de ſa courſe, il triomphe de tous ces obſtacles, & les fait entierement diſparoiſtre; de meſme quand la lumiere de la raiſon ne commençoit qu'à poindre dans l'ame de noſtre Sainte, eſtant encore tendre & ſans experience, elle ne pût d'abord diſſiper les nuages des apparences trompeuſes du monde, juſqu'à ce que la chaleur du Saint Eſprit devenuë plus forte, à meſure qu'elle croiſſoit en âge, écarta toutes ces tenebres, diſſipa tous ces phantoſmes, rétablit une entiere ſerenité dans ſon ame, & y fit luire ce grand jour des veritez Chreſtiennes que nous adorons. Aprés que la flamme du divin amour eut conſumé juſqu'aux moindres étincelles de ce feu materiel & terreſtre, elle s'élança dautant plus haut vers le ciel, qu'elle partoit d'un lieu où elle avoit trouvé quelque reſiſtence, & la matiere preparée à un plus grand embraſement. Autant qu'elle avoit eû de curioſité & de complaiſance pour les creatures, elle fit incomparablement plus paroiſtre d'impetuoſitez & de ſaillies, pour les beautez immortelles de ſon Createur; & cela juſqu'à la fin de ſa vie, ſans relaſche, ſans repos, & ſans diſcontinuation. Car ſi ceux qui ſont malheureuſement épris de la beauté des corps trouvent la matiere & l'aliment de leur amour, dans la veuë des perſonnes qu'ils aiment, &

redoublent par ce moyen la violence de leur paſſion; ceux qui ont le cœur penetré comme Thereſe, des traits de l'amour divin, ne peuvent former dans leurs eſprits l'idée de la beauté de Dieu qui eſt ſi pure, ſans en reſſentir dans leurs ames des aiguillons plus perçans : plus ils enviſagent cet objet adorable, plus ils y découvrent de nouvelles perfections ; plus ils en deſirent la jouïſſance, plus ils ſe trouvent éloignez d'en eſtre raſſaſiez. Tant il eſt vray que le dégouſt eſt la ſuite, ou pour mieux dire la peine des voluptez corporelles ; au lieu que l'amour de Dieu ne ſçait ce que c'eſt que de raſſaſiement & de plenitude. Que s'il eſt impoſſible que, Dieu eſtant le ſouverain amour, l'ame qui s'en approche ne s'enflamme & ne s'embraſe ; comment ſe pourroit-il faire que, Dieu eſtant la ſouveraine Verité, ceux qui communiquent avec luy plus intimement, n'obtinſſent pas à proportion une plus grande lumiere, & une plus parfaite connoiſſance de ſes veritez ? Thereſe l'a éprouvé mieux que perſonne, avec cette difference, qu'en la pluſpart des ames, cette lumiere ne ſe répand que par degrez, & par des élevations inſenſibles. Il s'en fit au contraire un épanchement & une effuſion merveilleuſe dans l'eſprit de la Sainte. Dieu luy accorda preſqu'en un moment une intelligen-

ce ſi claire de nos plus profonds myſteres, qu'elle confeſſe dans la relation de ſa vie, qu'elle en reſta toute épouvantée, & qu'elle fut quelques jours ſans pouvoir revenir à elle. *Il pleut à Dieu de m'inſtruire*, dit-elle, en un autre endroit, *en diverſes manieres avec tant de témoignages de ſon amour, que j'eus preſque peu, ou du tout point beſoin de livres. La ſupréme Majeſté a eſté le livre où j'appris de ſi grandes veritez: Livre admirable qui imprime ſi fortement ce qu'on y lit, & ce que l'on doit pratiquer, qu'il eſt impoßible de le jamais oublier.* En effet qui a percé plus avant, pour ainſi dire, dans le ſein de Dieu? A qui a-t-il communiqué avec plus d'abondance les richeſſes de l'œconomie adorable du Verbe incarné, les treſors merveilleux de ſa grace? De quelle autre Sainte, l'Egliſe chante-t-elle dans ſes divins Offices, ce qu'un des plus ſçavans Papes qui ait jamais tenu la Chaire Apoſtolique (c'eſt Urbain VIII.) n'a point feint de dire dans l'Oraiſon qu'il a compoſée pour noſtre Bien-heureuſe, *cœleſtis ejus doctrinæ pabulo nutriamur.* Le Vicaire de JESUS-CHRIST ne la reconnoiſt-il pas pour un Docteur tout celeſte, dont les ouvrages tenoient moins de l'eſprit humain, que de l'Eſprit ſaint? D'un autre coſté qui a mieux ſondé le cœur de l'homme, qui n'eſtoit

Quedè tan eſpantada, y de tal manera, que me parece, paſſaron algunos dias, que no podia tornar en mi. *Cap.* 33.

Y ha tenido tanto amor el Señor commigo para enſeñarme de muchas maneras, que muy poca, o caſi ninguna neceſſidad he tenido de libros. Su Mageſtad ha ſido el libro verdadero, adonde he viſto las verdades. Benedito ſea tal libro, que dexa imprimido lo que ſe ha de leer, y hazer, de manera, que no ſe puede olvidar. *Cap.* 26.

point un abyſme pour Thereſe, puiſqu'elle a démeſlé ſes replis les plus cachez, elle a penetré dans tous ſes coins & recoins ? Dieu luy avoit donné une lumiere & une connoiſſance ſi extraordinaire de l'interieur des perſonnes, qu'il ſembloit qu'elle ſe promenaſt dans l'eſprit de ceux qui luy parloient, & qu'elle parcouruſt en un inſtant toutes ces vaſtes regions impenetrables à tout autre. Entre mille exemples qu'elle a fourni de ce diſcernement d'eſprits qui luy eſtoit ſi particulier, je m'arreſte ſeulement à la réponſe qu'elle fit à une poſtulante, qui deſiroit avec paſſion d'eſtre au nombre de ſes Religieuſes. Cette fille ſe preſenta à la ſainte Mere, & la contenta aſſez au premier abord; on prit meſme jour pour ſa reception : mais lors qu'elle vint la veille au Convent pour y diſpoſer toutes choſes, il luy échapa de dire, comme elle prenoit congé des Religieuſes, qu'elle viendroit le lendemain, & qu'elle ne manqueroit pas d'apporter ſa Bible; ſans doute pour ſe faire valoir. *Vne Bible ? ma fille*, répondit Sainte Thereſe toute émuë, *elle nous eſt auſſi peu propre que vous, nous ſommes de pauvres ignorantes qui ne ſçavons que filer & obeir, prenez donc parti ailleurs.* L'évenement juſtifia un procedé ſi rigoureux & un refus ſi mal fondé en apparence, puiſque cette

Biblia ? hija. no vengays aca, que no tenemos neceſſidad de vos, ni de vueſtra Biblia, que ſomos mugeres ignorantes, y no ſabemos mas que hilar, y hazer lo que mandan.

cette fille qui paroiſſoit avoir toutes les qualitez exterieures requiſes pour la Religion, fit une tres-méchante fin. Y a-t-il rien de plus conforme & de plus reſſemblant à la maniere, dont la Verité meſme en uſa à l'égard de celuy qui ſe preſenta à JESUS-CHRIST, pour le ſuivre par tout, *ſequar te quocumque ieris*. Ne ſembloit-il pas que le Sauveur deuſt accepter un homme de ſi bonne volonté ? Cependant non ſeulement il le refuſe, mais il le charge encore de reproches ſanglans, quoy que ſa couſtume fuſt d'épargner meſme les pecheurs publics, témoin la femme adultere qu'il ne voulut pas condamner. Toutefois oubliant en quelque façon ſa bonté & ſa douceur naturelle, il renvoye avec des paroles foudroyantes celuy-cy qui paroiſſoit ſi bien intentionné. *Vulpes foveas habent, & aves cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi reclinet caput ſuum.* Comme ſi le Fils de Dieu euſt voulu dire, au ſentiment de S. Auguſtin, qui explique ainſi cette réponſe myſtiquement. Malheureux ! les renards ont leurs tanieres dans ton cœur, parce que tu es fourbe ; les oyſeaux du Ciel y ont leurs nids, parce que tu es orgueilleux ; & le Fils de l'homme n'y a pas une place, parce que tu n'as point d'humilité, qui eſtoit auſſi le grand defaut de cette fille. Ce qu'on ne ſçauroit trop

Sed ubi non habet ? in fide tua. Vulpes enim foveas habent in corde tuo, quia doloſus es. Volatilia cœli habent nidos in corde tuo, elatus es. Doloſus & elatus non me ſequeris. Quomodo doloſus ſequitur ſimplicitatem. *Serm. 5. de verbis Domini.*

peſer à mon avis dans l'application ſi juſte que fit Sainte Thereſe de la conduite tout à fait ſurprenante du Sauveur, eſt que cette Prieure qui ne vouloit point d'une Religieuſe, à cauſe de l'attache qu'elle faiſoit paroiſtre pour ſa Bible, avoit une paſſion extréme pour les perſonnes ſçavantes, compoſoit elle-meſme d'excellens livres ſur l'Ecriture ſainte, ayant travaillé avec tant d'applaudiſſement & de ſuccés à expliquer les endroits les plus difficiles, & les plus épineux, comme le Cantique. Mais le meſme eſprit d'obeïſſance qui les luy faiſoit écrire, les luy faiſoit bruſler ſans regret & ſans repugnance aucune, quand on le luy commandoit; bien éloignée d'en faire ſa paſſion & ſon idole, ſuivant la maniére qu'inſpire ordinairement la ſcience. Thereſe n'avoit garde de tomber dans ce deffaut, parce qu'elle avoit autant d'humilité que d'élevation d'eſprit; la vanité ne pouvoit trouver de place où la Charité avoit tout rempli, conformement à ce beau paſſage de S. Bernard: *Fode in te fundamentum humilitatis, & pervenies ad faſtigium charitatis.* Choſe étonnante, dit le Prelat Hiſtorien de ſa vie, de voir cette aigle genereuſe prendre ſon vol, fendre les airs, percer les nuës, porter ſes regards juſques ſur ces ſplendeurs divines qui éblouïſſent les Seraphins, contempler fixement

Fray Diego de Yepes Opisbo de Tarraçona p. 2. c. 19.

le Soleil de juſtice couronné de tous ſes rayons dans ſa propre ſphere, puis s'arreſter tout court au ſouvenir & à la veuë de ſes moindres imperfections, fondre tout à coup dans le centre de ſon neant, s'abiſmer & ſe perdre dans la conſideration de ſes foibleſſes. A peine la pouvons-nous ſuivre des yeux & de la penſée, lorſque ravie de l'impetuoſité de l'eſprit du tres-haut, elle va cinglant à pleines voiles, dans l'ocean des perfections divines, & auſſi-toſt aprés, on la void venir terre à terre, ſe briſer contre un grain de ſable, je veux dire à l'approche d'une ombre legere, à l'aſpect d'une petite faute de ſa jeuneſſe, quelque éloignée qu'elle fuſt du rivage, elle quitte en un inſtant la haute mer pour gagner terre, elle rentre dans le port tranquile de ſa baſſeſſe, afin de ſe mettre à l'abri de la tempeſte ſous le couvert de l'humilité. Je ne ſçay comment elle trouve toujours quelque canal & quelque iſſuë pour ſe jetter dans cet heureux port; elle ne perd jamais aucune occaſion d'exaggerer ſes deffauts & de les mettre en veuë. Thereſe ne pouvoit jamais mieux faire briller la clarté de ſon amour, la pureté de cette glace unie & tranſparente comme le criſtal, que ſur le fond obſcur de l'humilité dont la reflexion eſt ſi éclatante & ſi vive. Elle ne pouvoit jamais mieux témoigner qu'elle ai-

moit Dieu de toute ſon ame, *ex tota anima tua.* Puiſque cette premiere partie des paroles de mon texte conſiſte ſeulement à bien comprendre la grandeur de Dieu & le neant de la creature, à remplir le vuide de l'eſprit de l'homme de la plenitude de l'eſprit de Dieu. C'eſt dans cette veuë que Thereſe diſoit ſouvent, que l'ame doit penſer qu'il n'y a que Dieu ſeul & elle qui ſoient dans le monde. Que je vous connoiſſe, mon Dieu! & que je me connoiſſe, s'écrioit ſans ceſſe, dans l'Oraiſon, l'humble S. François, avec qui la Sainte a eu en cela, comme en tout le reſte de ſa vie, une ſi parfaite reſſemblance. Dieu permit pour leur plus grande conformité qu'elle mouruſt le jour de la feſte dediée à ce glorieux Patriarche, la ſienne ayant eſté remiſe au quinziéme d'Octobre que nous celebrons aujourd'huy, à cauſe du changement qu'apporta dans la maniere de compter les jours, la Reformation du Calendrier, établie par une heureuſe rencontre l'année de ſa mort. J'oſerois dire que ce ne fut pas ſans une deſtination particuliere de l'Eſprit ſaint, que cela arriva de la ſorte, afin qu'elle puſt ſervir comme d'Epoque à l'établiſſement de ſa Reforme; comme une marque permanente & durable du changement des mœurs qu'elle avoit produit dans ſon Ordre & dans l'Egliſe; comme un preſage

Pienſe el alma, que ſolo Dios, y ella eſtan en el mundo.

infaillible de l'eternité de cet ouvrage, le plus grand & le plus hardi deſſein qu'ait jamais pû concevoir une fille, dont Dieu s'eſt ſervi pour renouveller ainſi par un miracle ſans exemple le ciel & la terre; *Ecce nova facio omnia cœlum & terram. Ecce enim ego creo cœlos novos & teram novam.* Car cette lumiere dont il a éclairé ſon eſprit n'eſtoit pas ſeulement agreable aux yeux comme celle des diamans & des pierres pretieuſes, elle eſt encore feconde & fertile comme celle du Soleil & des Etoiles ; elle a eſté le principe de ce courage heroïque, qui la fait ſignaler ainſi qu'un genereux Martyr dans la paix & le calme de l'Egliſe *in Eccleſiæ pace Martyr.* C'eſt ce que je vais eſtablir & monſtrer, que Thereſe a aimé Dieu de toutes ſes forces. *Ex tota fortitudine tua.*

QUoy que l'amour de Dieu ſoit infiniment doux, le chemin qu'il faut tenir pour y arriver ne laiſſe pas d'eſtre rude & difficile ; le port où l'on tend dans cette heureuſe navigation eſt tres-agreable & tres-charmant, mais le trajet & l'abord en ſont bien dangereux. Il ne faut donc pas s'étonner ſi Dieu nous recommande de l'aimer de toutes nos forces, *ex tota fortitudine tua.* Auſſi voyons nous qu'un ſçavant interprete de l'Ecriture, faiſant reflexion

ſur ce que le Sauveur demandoit à S. Pierre une choſe bien aiſée en apparence, lors qu'il luy demandoit ſeulement de l'amour, il répond fort à propos, *interrogatur amor, ſed interpretatur labor*, il exige de l'amour, mais il ſous-entend de la peine & du travail. La peine des peines, le travail des travaux eſt ſans contredit la ſanctification des ames. *Agnoſce hereditatem in Chriſti cruce in laboribus plurimis*, diſoit autrefois S. Bernard à tous les Chreſtiens en parlant à Eugene III. C'eſt un combat ſi grand, qu'il faut une reſolution plus qu'humaine pour l'entreprendre. Noſtre ennemy eſt puiſſant, & tout ennemy qu'il eſt, nous ne pouvons nous empeſcher de l'aimer. N'eſt-ce pas une choſe bien faſcheuſe que de prendre les armes contre ſon amy ? Y a-t-il rien de plus cruel que cette malheureuſe neceſſité de porter des coups qui ne nous bleſſent pas moins que celuy qui les reçoit ? Quelle pitié ! quelle honte ! de voir que la nature forme ſes ouvrages de la guerre meſme des elemens, & que la grace n'accompliſſe pas les ſiens à cauſe de la reſiſtance qu'elle rencontre dans nos cœurs rebelles ? Nous aurions tort de nous plaindre de cet étrange deſordre puiſque cet ennemy domeſtique ne nous a eſté donné que pour exercer noſtre courage, pour faire

la matiere de noſtre triomphe, & pour nous aider à remporter un plus grand nombre de couronnes. Paroiſſez, grande Thereſe, avec celle qui vous environne aujourd'huy dans la gloire, où il entre autant de lauriers & de palmes, que de roſes & de lys, pour confirmer cette verité par voſtre exemple : vous qui avez toujours compté vos combats par vos victoires, vous qui avez non ſeulement ſurmonté tous les obſtacles invincibles, comme ceux de l'âge, du temperament, & du ſexe, qui s'oppoſoient de concert au dedans de vous-meſme à vos grands deſſeins ; mais qui avez encore genereuſement terraſſé tous les ennemis du dehors, toutes les puiſſances étrangeres du monde & de l'enfer, armées & conjurées contre vous. Il y a deux actes en la force conſiderée comme vertu, qui ſont autant de lices d'honneur aſſignées au grand courage, dont l'un conſiſte à ſouffrir conſtamment les douleurs, les tourmens, les ignominies & les opprobres, & l'autre à entreprendre genereuſement les choſes les plus difficiles. Sainte Thereſe ne s'eſt-elle pas ſignalée dans ces deux carrieres de vertu & de gloire ? N'en a-t-elle pas remporté tous les prix tour à tour ? N'a-t-elle pas triomphé dans ces deux champs de bataille ? Vous l'avez vû courir dés ſa jeuneſſe aprés le martyre, & j'avouë que

c'eſtoit icy le vray lieu d'en parler, ſi je n'avois déja conſideré ce modele admirable par un autre endroit & dans une veuë differente. Mais ſans paſſer en Afrique Thereſe ſouffrit dans ſon propre pays des martyres bien cruels, bien longs, & bien douloureux. Quel autre nom pourroit-on donner à ſa ſortie du monde, où elle avouë qu'elle ſentit ſes os ſe diſloquer, ſes nerfs ſe retirer, & ſes entrailles ſe déchirer? Quel autre nom pourroit-on donner à quarante années de maladies ſi violentes & ſi aiguës, qu'elle eſt contrainte de s'écrier en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, qu'elle ſouffroit mille morts tout à la fois. Quel autre nom que celuy de martyre pourroit-on donner à vingt-deux années d'ariditez & de ſechereſſes, dont il a pleu à Dieu d'éprouver ſa fermeté & ſa conſtance? Sans parler de ſes jeûnes, de ſes macerations, & de ſes auſteritez exceſſives. Quelques cuiſans, & quelques ſenſibles que fuſſent ſes propres maux, elle n'en eſtoit quaſi point touchée en comparaiſon du vif reſſentiment qu'elle avoit pour ceux dont elle voyoit l'Egliſe affligée. Combien la perte des ames que l'hereſie naiſſante entraiſnoit à toute heure dans l'abyme luy cauſa-t-elle de ſoupirs, de gemiſſemens & de larmes? Son cœur ſe fendoit de douleur au ſimple recit du ravage que cauſoit ce débordement

dans

dans la France, à qui, pour dire la verité, il manquoit alors un Monarque tel que le noſtre, pour arreſter ce torrent dans ſon origine & dans ſa ſource, auſſi glorieuſement que LOUIS le grand l'a fait dans ſon progrés & dans ſon declin. Les larmes que répandit Sainte Thereſe ſur ces malheurs n'eſtoient pas de ſimples larmes d'une femme ordinaire, qui ſont preſque auſſi-toſt taries qu'eſſuyées, comme diſoit S. Bernard à un de nos Roys, ce n'eſtoit pas des larmes paſſageres & inutiles, de legeres ſaillies d'une ame tendre & aiſée à bleſſer, qui cherche en pleurant des allegemens à ſa douleur, c'eſtoit des larmes chaudes & fecondes, pour me ſervir des termes du Cardinal Pierre Damien, c'eſtoit des larmes de ſang qui coulerent pendant toute ſa vie. C'eſt à ces bienheureuſes larmes, ainſi que S. Leon Pape appelle celles de S. Pierre, que nous ſommes redevables de l'établiſſement de ſa Reforme, de tant de fondations d'Egliſes & de Monaſteres qu'elle a baſtis de ſon vivant, & qui ont tant multiplié aprés ſa mort. Ce ſont ces larmes qui ont fait provigner cette vigne du Seigneur qui produit le vin, qui germe les Vierges, qui étend ſes pampres par toute l'Europe, & juſqu'aux extremitez du nouveau monde. Ce ſont ces larmes qui ont contribué en

particulier à voſtre naiſſance, Mes cheres Sœurs, jugez de là ſi vous ne devez pas continuer d'en faire les plus pretieuſes effuſions de vos ſacrifices ? Une infinité d'ames gagnées à Dieu, arrachées d'entre les bras du monde, ſauvées du naufrage, une infinité de victoires remportées ſur le Prince des tenebres, une infinité de trophées érigez ſur les ruines & les débris de l'hereſie, ont eſté le fruit des larmes, des amertumes de cœur, & des travaux de Sainte Thereſe. Je ne ſçaurois penſer à l'inquietude qui la tourmenta, lors qu'elle rouloit dans ſon eſprit l'execution de cette importante entrepriſe, que je ne me repreſente en meſme temps l'étrange embarras où fut reduit S. Auguſtin dans le trouble & l'agitation que luy cauſa l'enfantement d'une vie nouvelle ; il me ſemble que les meſmes tranchées qu'il reſſentit ſi vivement à Milan dans ſa renaiſſance à la Grace, ne travaillerent pas moins cruellement Sainte Thereſe en mettant au jour ſa Reforme, ce Benoni & ce Benjamin de ſon eſprit ; je veux dire l'enfant de ſa douleur & de ſa joye unies enſemble. Il fallut une force d'eſprit extraordinaire à l'un & à l'autre, pour ne pas ſuccomber ſous un tel poids. Quand S. Auguſtin commença à revenir de l'erreur où l'avoient plongé les réveries des Manichéens, &

qu'il fut entierement reſolu de chercher la verité, aprés laquelle ſon cœur ſoûpiroit jour & nuit depuis ſi long-temps, il s'arreſta tout court dans cette recherche, faute d'adreſſes & de voyes ſeures pour trouver cette divine fille du Ciel. *Sed ubi quæretur ? quando quæretur ?* s'écrie-t-il tout éperdu dans ſes Confeſſions, dont la lecture toucha tant Sainte Thereſe, où chercher la verité ? & quand la chercher ? Saint Ambroiſe pourroit bien nous la découvrir & éclaircir tous nos doutes, mais il n'a pas le temps de le faire, il eſt accablé de la multitude de ſes fonctions paſtorales. Nous n'avons pas non plus le loiſir de feuilleter les livres qui en traittent à fond, & quand nous en aurions le loiſir, où prendre ces livres ? où trouver l'argent dequoy les acheter ? où trouver des gens à qui en emprunter ? *Non vacat Ambroſio. Non vacat legere : ubi ipſos codices quærimus ? unde aut quando comparamus ? à quibus ſumimus ?* Qui a jamais entendu parler, d'une ſemblable miſere ? & qui pourroit ſe plaindre de ſa pauvreté aprés une telle indigence ? Cependant voila une image fidele de l'état où ſe trouva Sainte Thereſe au commencement de ſa Reforme. A la veille de reparer ce grand edifice du Carmel, que la longueur des années & ſon propre poids avoient

extraordinairement affaiſſé, elle n'avoit perſonne pour luy ayder à l'eſtayer, point d'appuy pour le ſouſtenir, elle n'avoit aucuns materiaux pour y employer, point d'argent ny perſonne à qui en pouvoir emprunter; elle pouvoit donc bien dire dans un beſoin ſi preſſant, dans une diſette generale de toutes choſes, *unde aut quando comparamus ? à quibus ſumimus ?* elle ne laiſſa pas neanmoins d'eſperer contre toute eſperance, quelque dénuée qu'elle fuſt de tout ſecours humain, ſans argent, ſans credit, ſans protection, fortement animée de ce courage heroique, qui eſt le partage des grandes ames, elle entreprit ſeule un ouvrage qui auroit laſſé les mains des plus habiles Architectes, & qui auroit ſuffiſamment occupé un Concile. Ne ſe contentant pas d'en reparer toutes les breches, elle creuſa juſqu'aux fondemens, où elle mit de nouvelles pierres, ſur leſquelles elle éleva un baſtiment d'eternelle durée, & dont la cime va juſqu'au Ciel, elle luy donna une toute autre face & l'enrichit, des plus ſolides & des plus pretieuſes colomnes qui ayent jamais paru dans le temple du Seigneur. Il eſt vray que ces pretieuſes colomnes furent taillées & cannelées à coups de marteau, comme chante l'Egliſe dans ſon Office:

Tunſionibus, preſſuris

Tan poco tenia caſa ni como la tener. He aqui una pobre Monja deſcalça, ſin ayuda de ninguna perſona, ſino del Señor, cargada de patentes, y buenos deſſeos, y ſin ninguna poſſibilidad, para ponerla por obra. El animo no defallecia, ni la eſperança, que pues el Señor avia dado lo uno daria lo otro, ya todo me parecia muy poſſibile, y aſſi lo commencè à poner por obra. *Cap. 3. de las fundaciones.*

Expoliti lapides,
Suis coaptantur locis
Vivis ædificiis.

Ces pierres vives furent long-temps expoſées à toutes les injures de l'air, où elles eurent tout le loiſir de s'endurcir, elles ne pûrent eſtre employées dans ce baſtiment, qu'aprés avoir eſté polies par le ciſeau des contradictions. Qui pourroit raconter toutes les traverſes qu'eſſuya Sainte Thereſe? Il n'en falloit pas moins, afin de remplir l'avidité de ſes deſirs pour les ſouffrances, que l'on peut dire avoir eſté ſa paſſion dominante, & comme la dot du mariage qu'elle contracta avec ſon Epoux, ſuivant ce qu'elle avoit ſi bien exprimé dans ſa deviſe, *Ou mourir, ou ſouffrir.* On la menaça de l'Inquiſition, on la traita d'inquiete, de vagabonde, & de demoniaque. Elle fut contrainte de garder la priſon à Tolede comme une criminelle. Elle vid tout le monde déchaiſné contre ſa Reforme. Eccleſiaſtiques, Religieux, hommes & femmes, grands & petits la chargerent d'imprecations & de calomnies, la noircirent du venin de leurs langues mediſantes. Mais toutes ces vagues émuës, tous ces flots impetueux d'une mer courroucée, ce deluge univerſel d'afflictions, bien loin de l'abyſmer, ne ſervirentqu'à porter cette arche du Seigneur ſur

O morir, ô padecer.

le ſommet du Carmel, qu'à l'affermir ſur la ſainte montagne, & qu'à la faire repoſer plus tranquilement dans le ſein de la paix au deſſus des nuages & des tempeſtes. Toutes ces eaux de contradiction ne pûrent jamais éteindre le feu de ſon zele, ny l'ardeur de ſa charité toute brûlante, elles ne ſervirent qu'à l'allumer davantage, qu'à la fortifier de plus en plus dans l'amour de ſon Createur. Auſſi la verité triompha enfin du menſonge. La prudence de Philippe II. démeſla tous les artifices du Demon. Tout ce qu'il y avoit de ſçavans hommes en Eſpagne, tous les plus grands ſerviteurs de Dieu, de ſon temps (il n'y en eut jamais un ſi grand nombre) l'examinerent de prés, & luy applaudirent. Un excellent homme*, qui de ſimple Curé d'une bourgade du Dioceſe de Verone, devint grand Vicaire, & ſi je l'oſe dire, Coadjuteur, & comme l'ame de Saint Charles Borromée, le depoſitaire & l'executeur de tous ſes grands deſſeins pour ſon Archevefché de Milan, d'où il alla en Eſpagne en qualité de Nonce; ce Prelat, dis-je, parut aprés le Roy Catholique, le plus ſolide appuy de la Reforme, il regarda toujours la Sainte, comme une des plus éclatantes lumieres de l'Egliſe, comme un aſtre de la premiere grandeur, & dont les influences égaloient preſque celles de ce ſaint Cardinal

* *Nicolas Ormanete, qui n'eſt pas aſſez connu en France, eut part à toutes les grandes affaires de ſon ſiecle. Il fut d'abord Vicaire General de Iean Mathieu Giberti Eveſque de Verone, qui commença le premier à reſtablir la diſcipline Eccleſiaſtique en Italie. Il ſuivit le Cardinal Polus en Angleterre, & il accompagna le Cardinal Navager Legat à Trente, où il fut chargé d'une deputation en Baviere de la part du Concile. Le Cardinal Pallavicin en ſon Hiſtoire, & tous les Auteurs de la vie de S. Charles en parlent avec eloge.*

Reformateur du Clergé. Je ne ſçaurois plus rien dire qui approche d'un tel paralelle. On rapporte du Cardinal Albornos, qui a eſté le Cardinal de Richelieu d'Eſpagne, qu'ayant eû la devotion de voir pendant ſon ſejour à Aſſize, le corps de S. François, aprés avoir conſideré attentivement ſes ſtigmates, il s'écria, que c'eſtoit aſſez d'un ſeul S. François pour confirmer ſuffiſamment la Religion Chreſtienne, & qu'il ne falloit point d'autres preuves de la verité de la foy que nous profeſſons. J'en puis autant dire de noſtre Sainte aprés tant d'illuſtres témoignages du Sacerdoce & de l'Empire rendus conjointement en ſa faveur. Sa force heroïque, ſon courage invincible font une telle impreſſion ſur mon eſprit, me convainquent ſi puiſſamment de noſtre creance, que rien n'eſt capable de faire élever dans mon ame le moindre doute. Cette large effuſion des graces & des dons du Ciel ſur ſa perſonne, les genereux exploits de cette Amazone Chreſtienne, ſa vie toute de Dieu, imitée de ſi prés par tant de ſaintes ames, que nous avons veu, à ſon exemple, rompre ſi courageuſement les plus forts liens du ſang & de la nature, afin de ſe ſacrifier uniquement à JESUS-CHRIST, ſont pour moy une conviction de la verité de la Religion Catholique, non ſeulement contre les

impies & contre les infideles, mais encore contre ceux qui ont fait secte à part, & qui se sont separez du sein de l'Eglise. Puisque la doctrine que Sainte Therese a suivie & enseignée dans ses livres, est celle-là mesme, que nous tenons, qui propose un Chef visible, la necessité de la confession pour les pecheurs, la realité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie : puisqu'il semble que Dieu ne l'ait fait naistre que pour servir de digue & de rempart à sa maison. En verité Therese auroit-elle pû venir à bout de ses entreprises miraculeuses, auroit-elle pû faire éclatter tant de prodiges, si Dieu n'y avoit mis la main, & s'il ne l'y avoit mis d'une maniere toute extraordinaire ? *Mirabilis Deus in Sanctis suis!* s'écrie le Prophete David, Dieu est admirable en ses Saints ! Quelle consequence pensez-vous qu'il en faille tirer ? dit le bien-heureux Pierre Damien. Ecoutez ce qu'adjoûte immediatement le Psalmiste. *Ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ.* Il donnera de la force & du courage à son peuple, à ses éleus, parce qu'il est impossible d'arriver autrement au comble de la sainteté, qu'en aimant Dieu de toutes ses forces, *ex tota fortitudine tua.* Hé ! quelles sont les forces de l'homme consideré en luy-mesme, sans estre animées de l'esprit de Dieu ? qu'est-ce autre chose

que

que foibleſſe, qu'impuiſſance, cendre & pouſſiere ? Que deviendra donc cette cendre & cette pouſſiere ſi elle demeure dans le neant de ſa baſſeſſe, à moins que le ſouffle divin du ſaint Eſprit ne l'eſleve & ne la ſoutienne ſuivant l'ingenieuſe comparaiſon de Sainte Thereſe ? Que feront ces athletes ſans l'onction ſalutaire de la grace ? Que deviendront ces ſoldats deſarmez au milieu d'un pays ennemi ſans eſtre revestus de la vertu du tres-haut, éloignez de la preſence de leur chef ? Non, non, il ne leur manquera pas dans le beſoin aprés l'aſſeurance qu'il leur en a donnée dans les Eſcritures, *ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ.* Mais ne vous y trompez pas, Chreſtiens, il ne ſuffit point d'aimer Dieu d'un amour fort & courageux, d'un amour ſage & éclairé ; il faut encore à l'imitation de Thereſe l'aimer comme les Apoſtres d'une maniere tendre & paſſionnée, *ex toto corde tuo :* & c'eſt par où je dois couronner ſa glorieuſe vie, & finir ce diſcours, pour ne pas abuſer davantage d'une audience ſi auguſte.

ON agita autrefois une belle queſtion dans l'Egliſe, pour ſçavoir auquel des deux Apoſtres S. Pierre & S. Jean, qui ont le plus aimé JESUS-CHRIST, il a donné le plus grand

avantage pour recompenſe de leur amour, ou à S. Pierre lorſqu'il luy confia ſon Egliſe, ou à ſaint Jean quand il luy recommanda ſa mere. Saint Auguſtin au lieu de reſoudre pleinement cette difficulté, ſe contente d'apporter une comparaiſon fort juſte, par laquelle il inſinuë aſſez ſa penſée qui fait merveilleuſement à mon ſujet & à la gloire de noſtre Sainte. Car aprés avoir partagé le Temple en deux parties, ſuivant la diſtribution ordinaire, il aſſeure que JESUS-CHRIST a donné à ſaint Pierre l'entrée du Temple, le Portique, le lieu où l'on immole les victimes; mais à ſaint Jean il luy a donné l'Autel des parfums avec le Saint des Saints. Il laiſſe à ſaint Pierre le trouble, l'agitation, le tumulte des affaires, l'expiation des crimes, la converſion des pecheurs. Il donne au contraire à ſaint Jean l'employ pacifique, la contemplation, & le ſoin de la perſonne ſacrée de la glorieuſe Vierge. *Petro Eccleſiam, tumultuoſa negotia, atria, veſtibulum, peccatorum peccata mactanda. Joanni matrem pacifica & quieta negotia, altare incenſi, & ſancta ſanctorum.* Diſons, Chreſtiens, pour achever le portrait de Sainte Thereſe, & pour le placer en ſon plus beau jour, qu'elle a reuni parfaitement ces deux choſes, & qu'aprés avoir partagé avec ſaint Pierre cette vie tu-

multueuſe & agitée, toute occupée dans l'embarras & dans la fondation des Egliſes, du gouvernement de tant de Monaſteres d'hommes & de filles ; toujours animée de cet amour fort, agiſſant, & courageux de ſaint Pierre (Thereſe eſtoit comme cet Apoſtre, d'un naturel prompt, vif & ardent, qu'aucunes difficultez ne pouvoient rebuter) elle a encore participé à cet amour doux, tendre & paſſionné qui a fait appeller ſaint Jean, l'Evangeliſte de l'amour de JESUS-CHRIST. Pourquoy ne la comparerions-nous pas aux Apoſtres, aprés ce qui eſt expreſſement porté dans les actes imprimez du procez verbal de ſa canonization, où cette qualité luy eſt attribuée en deux differens endroits. Et le ſçavant Prelat qui m'a ſervi de guide dés l'entrée de ce diſcours, declare en termes formels qu'il a paru manifeſtement que Dieu avoit créé Thereſe pour eſtre comme un Apoſtre dans ſa condition de fille, veu ſon zele bruſlant. Origene, & aprés luy ſaint Jean Chryſoſtome, ont donnéce nom à la Samaritaine, cependant la miſſion de cette femme, ſi l'on peut parler de la ſorte, ſe termina à la ſeule ville de Samarie, ou tout au plus à la Province qui en porte le nom, & qui eſtoit une fort petite eſtenduë de pays entre la Judée & la Galilée : au lieu

Effectos celeſtiales de ſu zelo abraſador. Sin duda parece que criò Dios à Santa Tereſa para Apoſtol en la esfera de muger : y no podia caber ſu vocacion en la clauſura eſtrecha de ſu esfera.

que la haute vocation de Thereſe ne ſe pouvant contenir dans les bornes eſtroites d'un grand Royaume, ſon eſprit paſſoit les mers, ſa charité s'eſtendoit par toute la terre, & dans tous les temps. Elle a eſté aſſez ingenieuſe pour luy faire trouver juſques à la conſommation des ſiecles des ſucceſſeurs & des vicaires de ſon amour, comme les Apoſtres, par le moyen de ſes enfans adoptifs qu'elle a ſubſtituez à ſa place, & avec leſquels elle peut ſe vanter d'aimer Dieu d'une charité éternelle, *in charitate perpetua dilexi te.* Mais afin qu'on ne luy diſpute pas cette qualité d'Apoſtre, examinons quelles en ſont les prerogatives, & pour me renfermer plus preciſement dans mon ſujet, peſons les raiſons & les motifs de l'attachement particulier des Apoſtres à la perſonne du Sauveur, & nous verrons qu'il n'y en a gu ere qui ayent manqué à Thereſe. Les Apoſtres tiennent ſans contredit le premier rang dans l'Egliſe pour pluſieurs cauſes. Ils ont jouy de la preſence corporelle du Sauveur, ce qui n'a point eſté accordé aux Prophetes & aux Patriarches: *Multi Prophetæ & Reges cupierunt videre quod vos videtis*, & qui a eſté une des trois choſes qu'on pretend que ſaint Auguſtin a deſiré de voir avec plus de paſſion & d'ardeur, JESUS-CHRIST en corps.

Sainte Thereſe par un tranſport d'amour tout contraire, mais qui partoit neanmoins d'un meſme principe de tendreſſe, & d'un grand fonds de pieté & de zele, avoit accouſtumé de dire qu'elle contemploit ſi clairement des yeux de la Foy le corps de noſtre Seigneur dans l'Euchariſtie, qu'elle ne portoit du tout point d'envie à ceux qui ont eu l'avantage de le contempler des yeux du corps. Il me ſemble que j'entens l'Apoſtre ſaint Paul, qui pour répondre à l'objection que luy faiſoient les faux Docteurs des Chorintiens, qu'il n'avoit pas veu JESUS-CHRIST vivant ſur la terre, & converſé avec luy, & par conſequent qu'il n'eſtoit pas Apoſtre, les refute, en leur diſant que cette preſence corporelle ne ſervoit de rien au miniſtere Evangelique; & que ſi luy & les Apoſtres avoient autrefois eſté attachez à JESUS-CHRIST ſelon la chair, c'eſt à dire à la preſence corporelle & d'une façon ſenſible, ils ne luy eſtoient plus attachez de cette ſorte, parce qu'ils le ſervoient & l'aimoient en l'eſtat de ſa vie reſſuſcitée d'une maniere ſpirituelle & degagée de toute affection ſenſible & charnelle. *Et ſi cognovimus ſecundùm carnem Chriſtum, ſed nunc jam non cognovimus.* Rien ne prouve mieux la claire viſion que Sainte Thereſe avoit de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, que la joye extré-

Me parecia poco viendo en ſervicio de quien ſe hazia y conſiderando, que en aquella caſa ſe avia de alabar al ſeñor, y aver ſantiſſimo Sacramento eſto es particular conſuelo para mi, ver una yglesia. *cap.* 17. *de las fundaciones.*

me qu'elle reſſentoit en fondant ſes Monaſteres parce qu'elle y auroit le S. Sacrement ce pretieux gage de noſtre ſalut. Elle ne comptoit pour rien toutes les fatigues qu'il luy falloit eſſuyer quand elle venoit à penſer que cela luy aideroit à faire repoſer le corps du Sauveur, vray Dieu & vray homme, ſur de nouveaux Autels, & qu'il y auroit une Egliſe davantage où il ſeroit adoré. Croire en JESUS-CHRIST, dit ſaint Auguſtin, c'eſt l'aimer; *Hoc eſt enim credere in Chriſtum, diligere Chriſtum.* Elle y croyoit ſi bien qu'on peut aſſeurer qu'elle ne vivoit que de la vie de la Foy. Non ſeulement les Apoſtres ont jouy de la preſence corporelle de JESUS-CHRIST, mais ils ont eſté admis dans ſon intime familiarité & privauté, il a converſé avec eux, il leur a découvert ſes myſteres, il parle aux peuples ſous le voile des paraboles, mais il prend à part ſes Diſciples & leur en explique le ſens, d'où il s'enſuit ce que ſaint Leon Pape avance que l'Egliſe qui reçoit ſes inſtructions de la bouche de ſon Epoux n'a quaſi jouy de ce bon-heur que dans la perſonne des Apoſtres. *Eccleſiam ſuam in Apoſtolis erudivit.* Sant Jean a le plus participé à ſes graces & a merité ſeul le ſurnom de Theologien entre les Apoſtres, comme ſaint Gregoire de Nazianze entre les Peres. Son

humilité & ſa pureté luy ont procuré ces avantages & celuy de repoſer ſur le ſein de ſon maiſtre ; auſſi fut-il le premier à le reconnoiſtre lorſqu'il apparut aprés ſa reſurrection, à ſes Diſciples qui eſtoient en mer, par la raiſon qu'en donne ſaint Jeroſme, *prior enim virginitas virginale corpus agnoſcit.* Il n'eſt pas bien difficile d'en faire l'application à Thereſe, il ſuffit de dire qu'il n'y eut gu ere jamais d'ame plus pure, plus humble & plus étroitement unie à ſon bien aimé, & j'ay déja prouvé par avance que Dieu avoit pris plaiſir de l'inſtruire luy-meſme. Tous ſes livres ne contiennent autre choſe que des entretiens continuels avec Dieu qui luy parle cœur à cœur & d'une maniere ſi ineffable qu'il y a tres-peu d'exemples dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Saints favoriſez de ſemblable grace. Elle l'a bien reconnuë cette grace en s'engageant par un vœu ſolemnel de faire toujours ce qui ſeroit de la plus grande perfection & à la plus grande gloire de Dieu : penſée qui n'eſtoit jamais entrée dans l'eſprit d'aucun contemplatif, & qui marque autant ſa tendreſſe & la ſenſibilité de ſon cœur pour Dieu, que noſtre ingratitude eſt un ſigne infaillible de la dureté & de l'inſenſibilité du noſtre. Aprés cette obligation qu'elle s'impoſa elle meſme volontairement de tout entreprendre &

Poſt Reſurrectionem Jeſus ſtabat in littore, Diſcipuli in navi erant cæteris non cognoſcentibus, dicit Diſcipulus quē diligebat Jeſus Petro, Dominus eſt. *S. Hieron. epi. 61. ad Pammach.*

de tout ſouffrir pour l'amour de ſon divin Epoux; elle pouvoit bien dire comme l'Apoſtre S. Paul, *Signa autem Apoſtolatus mei facta ſunt ſuper vos in omni patientia, in ſignis, & prodigiis, & virtutibus.* Les marques de mon Apoſtolat ont paru parmy vous dans la patience avec laquelle j'ay ſouffert, dans les miracles & dans les prodiges que j'ay faits, & dans les graces ſurnaturelles que la puiſſance divine a operé en moy. Mais ce qui met les Apoſtres hors de paralelle avec les autres Saints eſt le titre magnifique que leur donne le Prophete lorſqu'il les appelle les Sauveurs, *accedent Salvatores ad montem Sion*, c'eſt qu'ils ont eſté deſtinez les premiers, à l'employ le plus ſublime & le plus relevé du Chriſtianiſme qui eſt celuy de la converſion des ames, de la publication de l'Evangile & de l'accroiſſement du Royaume de JESUS-CHRIST: & voila juſtement le fort de Thereſe & ſon caractere particulier. Cette fille qui n'envioit point aux Apoſtres la conſolation qu'ils ont euë de voir JESUS-CHRIST, leur envioit ſeulement leurs ſollicitudes & leurs travaux. Elle eſtoit ſi vivement touchée de la perte de tant de millions de Lutheriens & de Calviniſtes que le bapteſme avoit rendus membres de l'Egliſe, & qui devenoient la proye du demon par leur revolte monſtrueuſe,

Abd 1. 21.

De aqui tambien ganè la grandiſſima pena que me da las muchas almas que ſe condenan deſtos Luteranos en eſpecial porque eran yà por el baptiſmo miembros de la yglefia y los impetus grandes de aprouechar almas, que me parece cierto a mi que por librar una ſola de tan graviſſimos tormentos, paſſaria yo muchas muertes, muy de buena gana.

se, qu'elle desiroit pouvoir estre en la place de ceux qui travailloient à leur conversion, quand il auroit mesme fallu souffrir mille morts pour ce sujet *Dieu ma donné une si violente inclination*, dit-elle, *pour ce dernier effort de la charité, qu'il m'est impossible de lire les vies des Saints qui ont fait de grandes conversions, sans en estre plus attendrie, & envier davantage leur bonheur, que celuy de tous les Martyrs.* Admirez comme elle renonce en quelque façon à elle mesme & à sa premiere inclination pour le martyre, afin de se sacrifier entierement au service du prochain. *Ma passion estoit si ardente, que je croy certainement que si j'avois plusieurs vies je les donnerois toutes de bon cœur pour delivrer une seule de ces ames de tant d'horribles tourmens.* C'est ce qui la rendoit extraordinairement sensible à toutes les pertes de l'Eglise, & qui luy fit tant pleurer la mort du souverain Pontife Pie V. & du bienheureux Jean Davila l'Apostre de l'Andalousie, elle qui n'avoit pas jetté une seule larme à la mort de son propre frere, quoy qu'elle l'aimast fort tendrement. *Quantum quisque amat Ecclesiam*, dit saint Augustin, *in tantum habet Spiritum sanctum.* Voulez-vous sçavoir si vous aimez Dieu, si vous avez cét esprit de charité qui se repandit en forme de feu sur les Apostres, interrogez-

Avia grande embidia à losque podian por amor de Dios emplearse en estò aunque passasen mil muertes: y assi me acaece, que quando en las vidas de los Santos leemos, que convertieron almas, mucha mas devocion me hazen, y mas ternura, y mas embidia que todos los martirios que padecen, por ser esta la inclinacion que nuestro señor me ha dado.

vous vous-meſme, ſondez voſtre propre cœur, & voyez ſi vous vous ſentez un grand amour pour l'Egliſe comme Thereſe. Elle en eſtoit ſi fort paſſionnée, qu'à l'article de la mort, une de ſes grandes conſolations eſtoit de penſer qu'elle avoit pris naiſſance dans le ſein de cette divine mere, & qu'elle y mouroit. Penetrée de cette joye, elle s'écrioit de temps en temps, mais avec une ſatisfaction nompareille, *je meurs fille de l'Egliſe.* Sur quoy je ne ſçaurois m'empeſcher de rapporter les paroles ſi touchantes couchées dans le teſtament d'un grand Chancelier, & tout enſemble grand General de ce fameux Royaume qui a toujours ſervi de boulevard à la Chreſtienté contre les incurſions des infideles, témoin ce qui s'eſt paſſé ſous le Prince qui remplit ſi dignement le Throſne, & dont l'élection heureuſement terminée par la mediation de la France, eſt un des beaux évenemens de ce Regne ſi fecond en merveilles. Aprés que cét homme également illuſtre en paix & en guerre, dans les lettres & dans les armes, a recommandé à ſon fils de s'adonner à la pieté, comme au ſeul vray bien & à l'unique fondement de tous les biens, ſans quoy tout l'édifice porte à faux, & tombe incontinent par terre. Il l'exhorte de défendre la Religion Catholique, & de fuïr les hereſies

Te chariſſime fili, non modo hortor verum etiam obteſtor ut Deum & pietatem ante omnia colas, eamque non modo potiſſimum, ſed ſolum quaſi bonum aut omnium bonorum fundamentum judices : imprimis Religionem Catholicam conſtantiſſime tuearis, hæreſes, novaque dogmata quæcumque quocumque etiam nomine obtrudantur, fugias. Ac ſi forte Regni ampliſſimi civem te læteris iis majoribus qui meritis ſuis aliquam tibi nominis famam reliquerint, quanto magis præſtantiore parente Eccleſia Catholica lætandum tibi ſtatuas quæ non modo tot Regum ac Principum, ſed quod longe præſtantius omnium Sanctorum communis mater eſt in cujus, &c. *Ex teſtamento Ioannis Zamoſiki Mag. Can. Poloniæ. Præf. Gen. mil. ad Thomam filium.*

de quelques belles couleurs qu'on les pare. En ſuite il adjouſte que s'il a grand ſujet de louer Dieu de l'avoir fait naiſtre dans un Royaume ſi floriſſant, de parens qui luy ont acquis quelque nom & quelque reputation dans le monde; il a bien plus de raiſon de ſe rejoüir d'eſtre né de l'Egliſe qui eſt la commune mere, non ſeulement de tant de Roys & de Princes, mais ce qui eſt infiniment plus conſiderable de tant de ſaints perſonnages, dans le ſein de laquelle il eſt mille fois plus avantageux de mourir que de naiſtre, puiſqu'il vaudroit mieux ne naiſtre jamais que de n'y pas mourir. *In cujus gremio mori felicius eſt quam ab initio naſci, cum non naſci ſatius ſit quam in hac non mori.* Reformateurs qui criez continuellement aprés l'Egliſe, (le cœur me dit qu'il y en a quelques-uns dans cette nombreuſe aſſemblée, & pleuſt à Dieu avoir un rayon de l'éloquence victorieuſe de Saint Ambroiſe pour les reduire! & qu'ils ſortiſſent de ce lieu auſſi ébranlez que Saint Auguſtin eſtant encore Manichéen le fut des predications de ce Prelat qu'il alloit entendre à Milan par pure curioſité, une telle converſion ſeroit plus agreable à Thereſe que tous nos panegyriques.) Reformateurs encore une fois qui criez continuellement aprés l'Egliſe, que direz-vous à un homme tant vanté par

voſtre Scaliger, & qui a eu la meſme devotion & la meſme tendreſſe pour l'Egliſe que Thereſe ? accuſerez-vous de foibleſſe, traiterez-vous de conſcience timorée un Heros auquel on pourroit appliquer en quelque ſorte l'éloge du premier des Ceſars, qu'il a écrit contre vous du meſme eſprit, & avec la meſme ardeur de courage qu'il a combattu contre les Ottomans & les Tartares dont il fut toujours la terreur. Les perſonnes veritablement touchées de l'amour de Dieu & du ſalut des ames, me pardonneront bien volontiers une digreſſion, qui pour paroiſtre un peu hors d'œuvre, n'en eſt pas moins eſſentielle à mon ſujet. L'on a remarqué d'un des plus honneſtes hommes de l'antiquité, & qui eut un talent naturel de plaire à tout le monde comme Thereſe. (Car ſi nous diſions tantoſt qu'elle a ſouffert beaucoup de contradiction, ce n'a eſté que de la part de ceux qui n'ont pas eu le bonheur de la pratiquer, & qui n'en jugeoient que ſur le rapport d'autruy, témoignage bien ſuſpect, & ſouvent fort infidelle.) L'on a, dis-je, remarqué du confident de Ciceron, qu'ayant travaillé toute ſa vie à pluſieurs ouvrages conſiderables, en proſe, il s'eſtoit appliqué quelque temps à la poëſie par forme de divertiſſement, ſeulement pour n'eſtre pas privé du plai-

sir & de la douceur qu'il y a à faire des vers, *Attigit quoque Poëticen, credimus, ne expers esset ejus suavitatis.* Si l'on peût comparer des choses aussi éloignées que le ciel & la terre, ne pourray-je pas m'avancer de dire que Dieu permit afin qu'il ne manquast rien à la delicatesse de l'amour de Therese, qu'elle éprouvast la douceur qu'ont senti les Prophetes & les Patriarches, en formant ces cantiques immortels qui font encore aujourd'huy les delices & une des consolations les plus sensibles de l'Eglise, & que le mesme esprit qui a animé ces grands hommes de l'ancien Testament, ait aussi inspiré des vers sacrez à Therese, pour charmer en quelque sorte les douces peines de son ame qui ne pouvoit trouver assez de manieres pour benir son Createur : *Attigit quoque Poëticen credimus, ne expers esset ejus suavitatis.* Elle s'est expliquée, ou pour parler plus proprement, elle s'est ainsi cachée de cette grace, dont il a plû à Dieu de la favoriser si liberalement, en racontant sous le nom d'une autre ce qui luy est arrivé à elle-mesme. *Mon Sauveur en quel estat se trouve l'ame dans un si haut degré d'oraison, elle voudroit estre toute convertie en langues pour avoir plus de moyen de vous loüer, & elle dit mille saintes extravagances qui ne procedent que du desir de vous plaire.*

O vala me Dios! qual està un alma quando està ansi, toda ella querria ser lenguas para alabar el senor; dize mil desatinos Santos, atinando siempre à contentar à quien la tiene ansi.

Yo sè persona que con no ser Poëta, le acaecia hazer de presto coplas muy sentidas, declarando su pena bien; no hechas de su entendimiento sino que para gozar mas la gloria, que tan sabrosa pena le dava se quexava ella à su Dios.

Je connois une personne qui bien qu'elle ne sçache point faire de vers, en faisoit alors sur le champ, pleins de sentimens très-vifs & très-passionnez, pour se plaindre à Dieu de l'heureuse peine qu'un tel excez de bonheur luy faisoit souffrir, son entendement n'avoit point de part à ces vers, c'estoit une pure production, ou pour mieux dire un transport de son amour. Il faut donc avoüer que si dans l'art d'aimer Dieu, il y a des secrets qui ne sont connus que des Saints mesme, comme dans les autres arts il y en a qui ne sont connus que de ceux qui y excellent & qui les pratiquent, c'est Sainte Therese à qui ils ont esté revelez. De quelle autre source pourroient deriver ces transports, ces langueurs, ces extases, ces visions & tant de communications differentes dont toute sa vie est remplie? De quelle autre source pourroient deriver ces écoulemens d'ame qui par une espece de mort volontaire abandonnoit son corps pour passer & s'épancher toute entiere dans le sein de son bien-aimé? De quelle autre source pouvoit deriver ce vol impetueux de l'esprit & cét effort miraculeux du corps que l'on a veu si souvent suspendu entre le ciel & la terre? Elle vouloit faire passer ces ravissemens pour des foiblesses de nature & des défaillances de cœur, de crainte qu'on n'en conceust

quelque bonne opinion d'elle ; mais ils ont eſté trop bien averez pour ne pas reconnoiſtre qu'il n'y avoit rien que de ſurnaturel & de divin. Il faudroit avoir la langue du Seraphin qui perça le cœur de Thereſe d'une fleche de feu pour parler de ces merveilles, il faudroit avoir gouſté ces douceurs pour en parler dignement ; encore ſont-elles ſi ineffables que la bouche a peine à exprimer ce que le cœur de l'homme, quelque vaſte qu'il ſoit, ne peut contenir, ny comprendre. Tout ce que nous pouvons faire eſt de nous écrier avec Saint Bernard qui ſe connoiſſoit bien en tendreſſe, & en qui ces écoulemens d'ame ont eſté ſi frequens ; O amour paſſionné, vehement, impetueux qui ne ſouffres pas qu'on ſonge à autre choſe qu'à toy, tu foules aux pieds tout le monde, tu mepriſes tout autre choſe que ton objet, te contentant de toy-meſme tu rends la raiſon & l'entendement captifs, tu triomphes glorieuſement de toutes choſes, tu triomphes meſme de la mort. C'eſt ce qui arriva à noſtre Sainte, & qui luy cauſa cette douce & amoureuſe langueur, qui la diſpoſant inſenſiblement au treſpas, la mit enfin dans le tombeau, ayant ainſi fini ſa vie dans les plus doux & les plus raviſſans excez de l'amour. Hé ! qu'y a-t'il de plus delicieux que de mourir parmy

les fleurs & les parfums ? La chambre où elle mourut à Albe, n'en fut-elle pas toute embaumée ? & cette odeur merveilleuse & toute celeste qui exhaloit de son corps ne se repandit-elle pas dans toute la maison, ne se communiqua-elle pas à tout ce qu'avoit touché la Sainte, comme le parfum qui s'éleve d'un champ dont la moisson odorante a esté benie du ciel. *Sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus.* Il estoit bien juste que Therese qui avoit presenté sans cesse à Dieu l'encens le plus agreable que puisse offrir la creature à son Createur, qui est celuy qui exhale d'un cœur embrasé d'amour, eust une telle recompense aprés sa mort, qui fut comme un gage de l'odeur de benediction que sa memoire devoit repandre de plus en plus dans tous les siecles : *ei suavissimum adolemus incensum*, dit Saint Augustin, *cum in conspectu ejus pio sanctoque amore flagramus.* Ne courerons-nous point, Chrestiens, à l'odeur de ces delicieux parfums ? Sera-t-il dit que l'amour ait eu le pouvoir de faire mourir Therese, & qu'il n'ait pas la force de blesser nos cœurs d'un seul de ses traits ? S'il n'y a rien au monde de si propre pour produire le feu que le feu mesme, comment est-ce que le feu du divin amour que je viens de vous representer, estant aussi ardent qu'il est, n'excitera

tera point des flammes & des braſiers dans vos ames ? Une pierre toute froide & toute dure rend du feu au premier coup de fer ou d'acier, & nos cœürs ſeroient-ils aſſez endurcis pour ne produire pas une ſeule étincelle d'amour à l'approche d'un ſi beau feu, lorſque l'on fait tous les efforts imaginables pour l'allumer ? Le feu materiel convertit tout en feu, il s'entretient des matieres qu'il conſume, de l'eau meſme qui luy eſt ſi contraire il en fait du feu. Auſſi un cœür veritablement épris de l'amour divin, ne voit rien qui ne luy ſerve de ſujet pour aimer, toutes choſes l'y excitent & l'y convient. La maniere meſme toute particuliere dont Dieu a enjoint ce precepte, qui eſt un ſi grand bienfait, comme dit S. Hieroſme. *Cujus imperium beneficium eſt*, nous y doit porter plus que tout le reſte. Car il ne ſe contente pas de nous dire ſeulement Aimez Dieu, comme dans les autres commandemens, qui ſont conceus d'une maniere ſi ſimple & ſi nuë : mais il adjoûte, de tout voſtre cœür, de toute voſtre ame, & de toutes vos forces ; comme s'il diſoit, employez tout à aimer Dieu, aimez-le de toutes les façons, & en tout temps, aimez-le pardeſſus toutes choſes. Les autres vertus ont leur temps fixe & déterminé, & il ſe peut rencontrer des occaſions où elles ne peuvent

eſtre pratiquées. Mais le commandement d'aimer Dieu oblige en tout temps, en tous lieux & en toutes occaſions. C'eſt ce que noſtre Seigneur appelle le premier & le grand Commandement : le grand, parce qu'il renferme tous les autres qui ſont compris en celuy-là, & le premier, parce que c'eſt une ſorte de commentaire, & la ſuite du premier precepte du Decalogue. Vous n'aurez point d'autre Dieu que moy. Comme il ne faut adorer que Dieu ſeul, auſſi ne faut-il aimer que Dieu ſeul de cet amour de preference, de cet amour dominant qui aſſujettit tout à luy, & qui donne à un autre la ſouveraineté ſur nous. Aimons-le donc comme Thereſe, par rapport aux trois chefs marquez dans les paroles de mon texte, d'un amour ſage & éclairé, qui ſoit accompagné d'une foy vive, d'une ferme creance de toutes les veritez qu'il nous a revelées. Diſons pleins d'une ſainte confiance aux eſprits forts, aux libertins, qui nous reprocheront eternellement l'obſcurité de la foy, ces admirables paroles que Thereſe avoit ſi ſouvent en la bouche, avant que Dieu l'euſt admiſe dans la connoiſſance de ſes ſecrets. *Moins je voy les Myſteres & plus je les croy, & je prens un plaiſir ſenſible à comprendre qu'il m'eſt impoſſible de les comprendre. Le merite de l'ame ne conſiſte*

Ex tota anima tua.

Eſto no entiendo como es: y el no entenderlo me haze gran regalo. el aprovechamento de la alma no eſtà en penſar mucho ſino en amar mucho.

pas à beaucoup penſer, mais à beaucoup aimer. De petites pailles, & moins encore que des pailles, s'il ſe pouvoit, que nous jetterons avec humilité dans ce feu de l'amour de Dieu, l'allumeront & l'entretiendront beaucoup mieux, que ſi nous y mettions quantité de bois par de grands raiſonnemens, qui quelques beaux qu'ils nous paruſſent l'étoufferoient, ou l'éteindroient preſqu'à l'heure meſme au lieu de l'allumer davantage. Le moindre acte d'humilité vaut mieux aux yeux de Dieu que toute la ſcience du monde. C'eſt le plus bel eſprit de ſon ſiecle qui parle de la ſorte, & qui n'en parle que par experience. Le fameux Pic de la Mirande a eû preſque la meſme penſée, parce qu'il eſtoit animé du meſme zele, & qu'il n'eſtoit pas moins touché de l'amour de Dieu, & du ſalut des ames que Thereſe. Ce grand homme que tout le monde admire comme un prodige de ſçavoir, mais que peu de perſonnes ont pris garde avoir eſté un prodige encore plus étonnant de la grace, tout Prince & tout Philoſophe qu'il fuſt, ne laiſſa pas de former un deſſein à peu prés ſemblable à celuy de Thereſe, lorſqu'elle s'enfuit en Afrique, & qu'elle eſtoit ſi fort tranſportée du deſir de travailler à l'accroiſſement du Royaume de JESUS-CHRIST. Son neveu nous ap-

Adeoque in Deum exarſiſſe illum memini, ut cum Ferrariæ, in pomario quodam de Chriſti amore colloquentes, lõgis ſpatiaremur ambulacris in ejuſmodi verba proruperit, tibi hæc dixerim in arcanis recondito: opes quæ mihi reliquæ ſunt abſolutis conſummatiſque elucubrationibus quibuſdam egenis elargiar, & Crucifixo munitus, exertis nudatiſque pedibus orbem peragrans per caſtella, per urbes Chriſtum prædicabo. *Ioannes Frãciſcus Picus Mirandulanus in vita avun uli Ioannis Pici.*

prend qu'il avoit resolu d'abandonner entierement ses biens en faveur des pauvres, pour aller en suite prescher l'Evangile par tout le monde & gagner des ames à JESUS-CHRIST à la maniere des Apostres; ce qu'il auroit peut-estre executé sans sa mort prematurée. Voicy comment il decide, qu'il est bien plus avantageux en cette vie, d'aimer Dieu que de le connoistre, conformement à tant de passages que je viens d'alleguer de nostre Sainte. C'est dans le traité qu'il a adressé à son amy Ange Politien, si versé dans la connoissance des belles lettres. *Vide, mi Angele, quæ nos insania teneat, plus possumus amare Deum quam quærere; amando plus proficimus, quærendo plus laboramus; malumus tamen semper quærendo numquàm invenire, quam amando possidere, quod nisi amaremus frustra inveniretur.* Je n'oserois traduire cette periode, où il y a encore plus de sens que d'harmonie, aprés la paraphrase si juste que Sainte Therese semble en avoir fait sans y penser. Il ne falloit pas une moindre autorité pour fermer la bouche à certaines gens, qui ne manqueroient pas, suivant la bonne coustume du monde, de traiter ces pensées d'imaginations de contemplatifs. Hé! que répondront-ils à un homme d'un tel poids & d'un si grand nom,

avec qui la Sainte a eu tant de conformité & de rapport. Ne vaut-il pas mieux en croire ces beaux genies, ces eſprits du premier ordre, ces ames ſi épurées & ſi dégagées des ſens, que ces demy-ſçavans qui ont tant fait de peine à Thereſe, & dont l'ignorance luy a couſté ſi cher, ou des miſerables libertins perdus d'honneur & de conſcience, dont le cœur dépravé a ſeduit la raiſon. Aimons Dieu d'un amour fort & courageux en nous appliquant à vaincre genereuſement toutes nos mauvaiſes inclinations, & à dompter tous les jours quelqu'une de ces beſtes feroces que chacun de nous apporte au monde à ſa naiſſance. Foibles & languiſſans que nous ſommes avoüons de bonne foy la verité de ces paroles que Thereſe ſemble avoir dites pour nous, afin de nous en ſervir, comme d'autant d'aiguillons pour nous exciter à ſortir de cette honteuſe nonchalance. *Il paroiſt bien, Seigneur mon Dieu, qu'il ne tient pas à vous que ceux qui vous aiment n'executent de grandes choſes, mais ſeulement à noſtre laſcheté & à noſtre peu de courage, nous n'entreprenons rien qui ne ſoit meſlé de mille craintes & de conſiderations humaines. Nous trouvons de la difficulté dans les moindres choſes parce que nous n'aimons pas.* L'importance eſt de ſe reſoudre d'agir & d'endurer

Ex tota fortitudine tua.

Señor mio no queda por vos el hazer grandes obras a los que os aman, ſino por nueſtra cobardia y puſilanimidad! Como nunca nos determinamos ſino llenos de mil temores y prudencias humanas.

pour Dieu, lorſque les occaſions s'en preſentent, de ne point mettre de difference entre ce qui eſt doux & amer, quand il nous eſt offert de ſa main, de renoncer à ſoy-meſme, de ſe fortifier dans ſes bonnes reſolutions. *Je ne puis ſouffrir*, diſoit Sainte Thereſe à ſes filles, *que vous paſſiez pour des femmes en quoy que ce ſoit, je vous ſouhaitte auſſi fortes que les hommes les plus forts.* Et moy, Chreſtiens, je ſouhaitte que vous ſoyez auſſi courageux que de ſimples filles, & que vous profitiez des grands exemples qu'elles vous donnent tous les jours de fermeté de courage. Enfin aimons Dieu d'un amour tendre & paſſionné, & c'eſt-là proprement voſtre partage, mes cheres Sœurs, en gardant juſqu'aux moindres choſes la fidelité que nous luy devons; ayons une ſainte jalouſie de la pureté de noſtre ame, en nous oppoſant de bonne heure aux maux, qui pour n'eſtre preſque rien dans leur origine, ne laiſſent pas d'avoir des ſuites tres-funeſtes, parce qu'ils s'augmentent inſenſiblement quand on n'y fait pas de reflexion. Ne m'allez pas dire que ce ſont de petites choſes & naturelles à tout le monde, & qu'ainſi on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine. Thereſe a ſagement prevenu cette objection en plus d'un endroit de ſes œuvres, lorſqu'elle vous répond

Es muy de mugeres y no querria yo, hijas mias, lo fueſſedes en nada ni lo pareciesſedes, ſino varones fuertes.

Ex toto corde tuo.

en ces propres termes: *Ne vous y trompez pas, je vous en conjure, & gardez-vous bien de negliger ces petites choſes, elles s'augmentent peu à peu dans les Monaſteres meſmes, comme l'on void peu à peu s'élever l'écume. Le commencement n'eſt rien, mais la fin en eſt ſouvent tres-dangereuſe. Songez que ces choſes qui paroiſſent legeres, ouvrent la porte à de grands deſordres, & font que l'eſprit du monde entre ſans que l'on s'en apperçoive dans les lieux conſacrez à la retraite & au ſilence.* Ne conſiderez point, dit S. Chryſoſtome, que c'eſt une action qui ne paroiſt pas importante, & dont la malice ſemble legere. Mais conſiderez que cette petite action eſt la racine d'un grand mal; que cette étincelle peut cauſer des embraſemens. Les grands pechez, continuë ce Pere, par un Paradoxe terrible, ne demandent pas ce ſemble tant de ſoin pour leur gueriſon que les legeres offences; l'énormité des grands crimes nous les rendant odieux par leur difformité naturelle, au lieu que de moindres pechez cauſent en nous de la negligence, ne font peur à perſonne, & ne nous permettent pas de nous élever genereuſement pour les détruire. C'eſt ce qui fait qu'ils deviennent grands, pendant que nous nous endormons dans une fauſſe ſecurité, dans une mortelle letargie. Il y a une image

Crece como eſpuma en los Monaſterios. Eſtas coſas tienen pequeños principios y grandes fines.

de cecy dans les maladies de nos corps, qui pour eſtre negligées d'abord, deviennent incurables & mortelles dans la ſuitte. Qui euſt dit que pour couper les cheveux à Samſon il deuſt perdre toute ſa force ? Que ſont les cheveux en apparence, ſinon un vain ornement; ils ſe coupent ſans douleur & ſans peine, & laiſſent la teſte plus déchargée, plus ſaine & plus libre. Cependant il en couſta la vie à Samſon tout fort qu'il eſtoit, pour les avoir perdus. Et ne ſeroit-ce point dans cette veuë que l'Ecriture nous aſſeure que tous nos cheveux ſont comptez. Qu'importe, diſoit à ce propos le bien-heureux Jean de la Croix, que la Sainte avoit comme canoniſé dés ſon vivant, & dont le S. Siege vient de confirmer le jugement ſi avantageux qu'elle avoit rendu de ſon merite; Qu'importe, diſoit ce fidele Coadjuteur de S. Thereſe, qu'un oyſeau ſoit lié d'un filet de ſoye ou d'une chaine de fer, s'il ne peut voler. Ainſi de quelque façon que l'ame ſe trouve attachée, ſoit d'une groſſe chaîne de fer par de grands pechez, quoy qu'ils ne ſoient pas mortels, ſoit d'une legere, qui ſont les pechez veniels, ſoit d'une chaîne d'or dont elle eſt comme liée par ſon amour propre à ce qui eſt bon & licite, jamais elle ne pourra voler tant qu'elle aura ces entraves, tant qu'elle traiſnera

traîsnera ces chaînes. En un mot il faut rompre jusqu'aux moindres chaînons d'une chaîne qui pourroit aisément se renoüer. Cette verité est aussi ancienne que vostre Ordre, mes cheres Sœurs, & elle nous est admirablement bien figurée dans ce qui est rapporté au troisiéme livre des Rois de vostre grand Patriarche Elie, qui estant sur la sainte montagne du Carmel, apperceut de loin une petite nuée qui ne paroissoit presque rien d'abord, mais qui s'épandit incontinent par tout l'air, couvrit le ciel, & causa un furieux orage. Partant comme le Prophete, dés-lors que cette vapeur legere commença à s'élever du costé de la mer, fit avertir le Roy Achab, de se hafter de partir, & de gagner incessamment son chariot, afin qu'il ne fust pas surpris de la tempeste. Ainsi devons-nous faire & nous défier des moindres choses. Ne negligeons rien dans ce qui regarde nostre salut, si nous voulons estre de parfaits imitateurs de Sainte Therese, qui s'est toujours proposé cette belle maxime de Tertullien, que le Chrestien ne doit pas seulement obeïr à Dieu, mais qu'il le doit flatter pour ainsi dire, & le caresser. *Christianus non tantum Deo debet obsequi, sed & adulari*, en faisant toujours ce qui est de la derniere perfection, & ayant une sainte complai-

Elias autem ascendit in verticem Carmeli. Et ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat à mari. qui ait ascende & dic Achab junge currum tuum & descende ne te occupet pluvia. cumque se verteret huc & illuc, ecce cœli contenebrati sunt & ventus & nubes, & facta est pluvia grandis. *Reg.* 3.

ſance pour tout ce qui le concerne, en quoy a excellé cette fidelle épouſe de JESUS-CHRIST, & par où elle a ſceu monſtrer tout à la fois la clarté, la violence, & la delicateſſe de ſon amour, & ſatisfaire de point en point aux paroles de mon texte, *Diliges Dominum Deum tuum, &c.*

Voila, MADAME, l'idée que je me ſuis formée des grandeurs de Sainte Thereſe, en conſiderant l'amour ſage & éclairé, fort & courageux, tendre & paſſionné que V. M. a toujours fait paroiſtre pour la gloire de Dieu & de ſon Egliſe. C'eſt ce qui me fait prendre la liberté de luy appliquer icy, ce qu'un celebre Eveſque d'Eſpagne, qui a eu l'honneur d'eſtre particulierement connu de V. M. & que j'ay choiſi exprés pour mon introducteur auprés d'elle, n'a point feint d'avancer à la loüange d'Iſabelle de Caſtille voſtre ayeule, cette genereuſe Princeſſe dont les actions heroïques ſoûtenuës de celles de Ferdinand d'Arragon ſon époux, tranſmirent à voſtre Auguſte Maiſon le beau titre de Catholique. Il y a eu tant de conformité entre cette Reine & Sainte Thereſe, qu'il ſembloit que Thereſe fuſt une autre Reine Iſabelle, comme la Reine Iſabelle avoit paru une autre Sainte Thereſe, tant la reſſemblance de ces deux grandes ames vrayment

Eran tan parecidos eſtos dos naturales entendimientos, y eſpiritus de la ſenora Reyna Catolica Iſabel y de S. Tereſa; que me pareciò que ſi la ſanta huviera ſido Reyna fuera otra Catolica dona Iſabel; y ſi eſta eſclarecida Princeſa fuera Religioſa (que bien lo fue en las virtudes) fuera otra ſanta Thereſa.
D. Iuan de Palafox y Mendoza Obiſpo de Oſma.

Religieuſes, & vrayment Royales eſtoit parfaite. Nous en pourrions autant dire de V. M. MADAME, qui a apporté ſur le premier Troſne du monde cette pieté ſolide, cette foy vive, ce zele ardent, & cette douceur charmante & pleine de majeſté que S. Thereſe a fait regner dans la ſolitude. Les Retraites ſi frequentes de V. M. dans cette Maiſon, qui eſt la demeure des chers enfans de Thereſe, les dépoſitaires de ſon eſprit & de ſon étroite obſervance juſtifient aſſez d'ailleurs ce paralelle, & nous confirment que vous avez également herité de ſon nom & de ſes vertus. La Congregation des Cardinaux établie à Rome pour ſa canonization rendit ce jugement en ſa faveur, aprés avoir examiné ſoigneuſement ſa vie, qu'entre toutes les vertus que Thereſe poſſeda dans le monde, la grande reconnoiſſance qu'elle avoit témoignée pour ſes bienfaicteurs avoit éclatté pardeſſus toutes les autres. C'eſt ce qui nous fait eſperer que la Sainte conſervant dans le Ciel ſes premieres inclinations ſi raiſonnables & ſi bien fondées, continuëra d'attirer les plus ſaintes benedictions de Dieu ſur la perſonne ſacrée de V. M. qu'elle luy fera avoir l'accompliſſement de tous ſes deſirs, qu'elle nous ménagera une heureuſe Paix, & qu'aprés vous avoir fait regner, vaincre & triompher ſi glo-

rieuſement ſur la terre avec le plus grand des Rois, elle obtiendra encore pour Vos Majeſtez la Couronne d'immortalité & de gloire, que Dieu a promiſe à ceux qui l'aimeroient. Je vous la ſouhaite, MADAME, aprés une longue ſuitte de proſperitez & d'années. Ainſi ſoit-il.

Coronam vitæ quam repromiſit Deus diligentibus ſe. *Iacob.* 1. 12.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy donné à ſaint Germain en Laye le 15 jour de Septembre 1669. ſigné DALENCE', & ſeellé, il eſt permis au Sr ABBE' DE LA CHAMBRE, de faire imprimer vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il luy plaira, *tous les Panegyriques des Saints par luy compoſés & preſchés dans Paris*, pendant le temps de ſept années. Durant lequel temps il eſt fait défenſes à toute ſorte de perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de les imprimer ou faire imprimer vendre & debiter ſans le conſentement dudit ſieur Abbé, ſur les peines portées par ledit Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le Panegyrique de Sainte Thereſe le 31. Ianvier 1678.

7591316
PZ AG 19